

18 février 2018 - 1^{er} Dimanche de Carême
Appel décisif des catéchumènes

Vous, amis catéchumènes, apportez toujours de la nouveauté à nos communautés chrétiennes.

Cette nouveauté, c'est avant tout celle que vous êtes, chacune et chacun d'entre vous, mais c'est aussi la nouveauté du regard que vous portez sur la vie chrétienne. Bien sûr, vous aviez déjà quelque idée de qui est Jésus Christ, qui est Dieu le Père, qui est l'Eglise aussi, cependant, vous n'avez pas toute l'expérience, toute la mémoire de ceux qui sont quasiment nés chrétiens, vous n'êtes pas prisonniers d'idées qui affirment ce que doit être l'Eglise et ce qu'elle ne doit pas être.

Devenir chrétien c'est toujours une naissance, ou plutôt une renaissance ; en effet, personne ne naît chrétien, on le devient.

On le devient pas les sacrements de la vie chrétienne, le baptême et l'eucharistie que vous recevrez lors de la nuit de Pâques, ainsi que la confirmation, que vous recevrez lors de la vigile de la Pentecôte.

Quelquefois, il arrive que l'on soit habité par des questions : suis-je vraiment prêt à devenir chrétien ? Suis-je vraiment prêt à être baptisé ?

Si le baptême achevait le fait de devenir chrétien, alors oui, personne ne serait prêt.

Or, la naissance à la vie chrétienne elle ne sera pas achevée au soir de Pâques.

Tout au long de la vie nous ne cessons de devenir des chrétiens, nous ne cessons de découvrir qui est Dieu et nous ne cessons d'essayer de marcher à sa suite.

Les vieux chrétiens peuvent risquer d'oublier cela : parce que l'on croit savoir ce qu'est la vie d'un chrétien, on oublie que nous avons à essayer de le découvrir et de le devenir.

Pas plus que moi, vous n'aurez fini de devenir des chrétiens à Pâques ; vous aurez à chercher à le devenir, chaque jour, vous aurez à continuer à avancer sur une route qui a commencé, non pas depuis votre entrée en catéchuménat, mais dès votre premier souffle de vie, et qui se poursuivra, désormais toujours : en effet, quelqu'un peut-il penser tout connaître de Dieu, tout de la vie, tout du monde ?

En même temps, la découverte de Jésus Christ est toujours un bouleversement, cela change notre rapport à l'ensemble de la réalité.

Avez-vous écouté ce qui se passe lorsque Jésus est poussé au désert ?

D'abord, on a le droit d'être étonné : contrairement à l'image que l'on en a, le désert n'est pas un lieu de solitude : Jésus « vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient ».

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Nous pourrions en effet penser que tout cela, ce sont des images, des histoires un peu dépassées... est-il raisonnable de parler aujourd'hui des anges ?

Ce serait un grand risque pour nous, et un grand danger pour la foi que limiter la Bible à ce que notre raison nous dit : sommes-nous plus intelligents que Dieu ? Ou Dieu prendrait-il les êtres humains pour des petits enfants qui auraient besoin de belles histoires et de contes ?

En parlant des bêtes sauvages et des anges, l'Évangile montre que Jésus est environné par toute la création, les « êtres visibles et invisibles » comme dit le Credo, la profession de foi.

Jésus vit réconcilié avec la création : les bêtes sauvages ne sont pas des ennemies ou des dangers.

C'est la volonté de Dieu, lors de la création, et plus tard lors de la deuxième création, avec Noé, c'est ce que nous avons entendu dans la première lecture :

« Voici que moi, j'établis mon alliance avec vous, avec votre descendance après vous, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous : les oiseaux, le bétail, toutes les bêtes de la terre, tout ce qui est sorti de l'arche.

Oui, j'établis mon alliance avec vous : aucun être de chair ne sera plus détruit par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre. »

Voilà ce que fait Dieu : il réunit, il rassemble, il réconcilie ; non seulement les hommes entre eux, mais aussi l'ensemble de la création.

C'est vrai que nous avons trop longtemps oublié cela, nous avons trop longtemps compris que seule l'humanité comptait, peu importe ce qu'il advenait à l'ensemble de la création.

Il a fallu que nous prenions conscience que l'humanité abimait le monde, qu'elle pollueait, pour que l'on redécouvre qu'il n'y a pas d'humanité, sans les animaux, sans les végétaux, dans les minéraux, ni même sans les anges, sans les créatures spirituelles.

Au désert, Jésus montre donc ce projet de Dieu : l'unité et la réconciliation.

Mais, dans ce désert, il y a aussi celui qui s'oppose à cela, il y a l'ennemi, Satan.

Satan, c'est le diviseur, celui sans cesse conduit à penser que s'il n'y avait pas les autres, tout irait mieux pour moi. L'histoire du monde montre que ce danger existe toujours, c'est celui qui oppose des religions entre elles, des peuples entre eux, des classes sociales entre elles ; le même danger qui a conduit à oublier la planète pour n'en faire qu'une simple réserve de matériaux pour les hommes.

Tout cela est mensonge, Satan est le menteur par excellence ; en détruisant les autres, en me méfiant d'eux, je n'améliore pas mon propre sort, tout au contraire, je me détruis moi-même.

Pour beaucoup d'entre vous, la rencontre avec le Christ Jésus est un appel à la réconciliation, un appel au pardon. Vous avez compris qu'on ne pouvait pas se résigner à des divisions ou des querelles.

Les bêtes sauvages de l'Évangile ne sont pas dangereuses pour Jésus ; surtout, pour nous, aucun être humain n'est une bête sauvage qui pourrait toujours demeurer telle, sans que l'on ne puisse jamais espérer en elle.

C'est cela que le baptême produit en nous.

« Il ne purifie pas de souillures extérieures » comme le dit l'apôtre Paul, mais il convertit le cœur, il appelle à ne pas considérer qui que ce soit pour un ennemi et qui le restera toujours.

Bien sûr, il ne laisse pas imaginer un monde parfait : ce dimanche de votre appel est celui de la tentation, celui du risque, celui qui rappelle que le combat fait partie de l'existence ordinaire de chacun, et donc aussi de chaque chrétien.

Mais ce dimanche affirme avant tout que le combat n'est jamais les uns contre les autres, il est le combat des uns avec les autres, avec les animaux, avec la nature, avec Dieu avant tout bien entendu, mais tous ensemble un combat contre tout ce qui divise et oppose, et ça aussi cela existe dans l'Eglise : les divisions et les querelles de clochers ou de pratiques.

Mes amis, lorsque nous sentons poindre les germes de la division, prenons garde, c'est le poison le plus violent et le plus mortel.

Seigneur Jésus fais de nous des instruments de paix et d'unité.